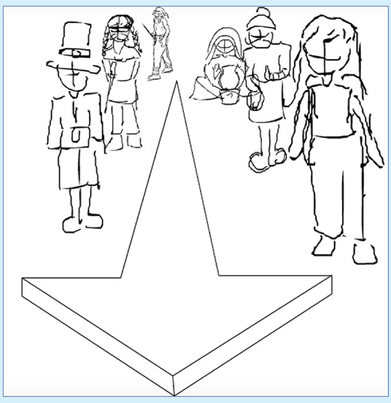
Migrations et objets : une perspective archéologique



Storyboard ©Luu-Ly Tran Quang

La migration est un déplacement de personne d'un lieu dans un autre, en particulier d'un pays dans un autre pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus intégrés dans un phénomène de société plus large (CNRTL).

« Les migrant.e.s internationaux.ales représentaient 3,6% de la population mondiale en 2020 » (ONU), soit 280.6 millions de personnes « se trouvant à l'extérieur de l'État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle. » (Haut-Commissariat aux droits de l'homme).

Du point de vue de l'archéologie, il est clair que « Les migrations recouvrent des types très variés de déplacements que toute société humaine a pratiqués sous une forme ou sous une autre » (Gracia D. et Le Bras H. (dirs.), *Archéologie des migrations*, Editions La découverte, Paris, 2017).

Elles entraînent avec elles le déplacement des objets : à travers eux, nous pouvons en découvrir plus sur les individus qui les transportent. Nous vous présentons ici deux exemples autours de ces objets de la migration.

El Sueño Americano, ou l'humanisation de la migration Mexique – Etats-Unis au prisme de la photographie

Pink Combs and Brushes, 2014, ©Tom Kiefer

L'immigration est au cœur des relations entre le Mexique et les États-Unis depuis le XIXe siècle, mais "c'est à partir de l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale qu'il s'est intensifié et que l'immigration mexicaine a commencé à générer des changements sociaux dans les deux pays [...]" (IMAZ C., «L'immigration au cœur de la relation Mexique – Etats-Unis », *Politique Américaine* n°8, 2007/2, p. 31-46.).

En 2007, C. Imaz notait que 35 millions de personnes avaient immigré en provenance du Mexique, d'Amérique latine et d'Asie au cours de la dernière décennie, dont 12 millions en situation irrégulière, avec 56% d'origine mexicaine.

Américain ayant travaillé dans la douane au sud-ouest de l'Arizona, Tom Kiefer se saisie dans son projet photographique *El Sueño Americano*, d'un mobilier tout à fait intéressant : les objets confisqués à la frontière des Etats-Unis, trouvés dans les poubelles de la douane.
Ces photographies sont nécessaires pour toucher du doigt une réalité qui n'est pas documentée dans les sources écrites, puisque la confiscation de ces objets n'est pas toujours enregistrée.
Le photographe met au point des typologies de mobilier : peignes et brosses à cheveux, porte-monnaie, sacs, chaussures, peluches, jouets, bijoux, livres, boissons en canette… autant d'éléments qui permettent d'en apprendre d'avantage sur ces migrant.e.s auxquel.le.s on laisse peu la parole : langues, religions, habitudes de consommation, objets traditionnels ou personnels etc...

Nuevos Testamentos, 2014 ©Tom Kiefer

Se faisant, M. Kiefer attire l'attention du public, qui peut alors "examiner et analyser sans le savoir un site archéologique numérique." (Fishman N., "How digital analysis tools can change the scope of modern archaeology", *Real Archaeology ANTH 100 searches for the truth*, 2022).

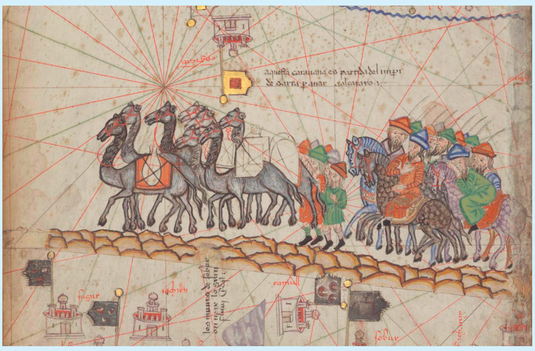
En mettant en avant ces objets, *El Sueño Americano* nous rappelle l'importance des phénomènes migratoires dans l'histoire : religion, courants de pensées, science, gastronomie, littérature, musique, philosophie, arts, langues etc... tant d'éléments qui circulent et évoluent au grès des déplacements incessants des personnes et groupes.

L'exposition est visible en ligne sur le site de Tom Kiefer :
https://www.tomkiefer.com/el-sueno-americano

Sunglasses, 2015, ©Tom Kiefer

Les migrations marchandes le long des Routes de la Soie du IIe au XIVe siècle de notre ère.

L'atlas catalan, 1375, Marchands sur la Route de la Soie, © BNF



Avant les grandes explorations et la découverte des Amériques, un réseau commercial existait déjà. En Asie du Sud-Ouest, les routes terrestres et maritimes reliant la ville de Chang'an (Xi'an) en Chine et celle d'Antioche en Turquie forment les Routes de la Soie, qui permettent à la Chine de commercer avec les pays d'Asie du Sud et du Proche-Orient, et même avec l'Europe, reliée à ce réseau par les voies maritimes.

Ces routes sont, comme leur nom l'indique, des routes pour transporter la soie, qui était un export particulièrement prisé dans le monde occidental. D'autres marchandises circulaient sur ces routes : uniquement des marchandises de luxe vu les dangers et la longueur du voyage.

Sogdien sur un dromadaire, dynastie Tang, 723 NE, Chang'an ©National Museum of China

Ces réseaux d'échanges et de commerce de biens entrainent aussi la mobilité de personnes. Un peuple marchand originaire de la Sogdiane, en territoire Perse près de Samarcande (Ouzbékistan actuel), donc au passage des caravanes arméniennes, égyptiennes, arabes et chinoises, est un exemple des plus pertinents d'un peuple dont les migrations sont liées à leur activité de commerce.

Peuple migrant, on sait que les Sogdien.ne.s avaient de nombreuses implantations le long des Routes de la Soie, et notamment en Chine, où iels s'installaient en communautés pour continuer de commercer, servant de comptoirs établis pour faciliter le commerce avec la Sogdiane.

Cette présence est attestée par des textes et des objets chinois représentants les Sogdien.ne.s, et des objets ayant appartenu aux marchand.e.s Sogdien.ne.s implanté.e.s le long des Routes de la Soie et loin dans le territoire chinois.

Détail des plaques d'Orlat, IIeme siècle, ©Academy of sciences Uzbekhistan

Ces objets attestent de la vie de ces marchand.e.s, des liens maintenus avec leur pays d'origine, de leur identité et de ce qu'ils et elles avaient choisi d'emporter avec eux lors de leurs voyages et installations hors de Sogdiane. Une boucle de ceinture gravée d'une scène de chasse et d'une scène de bataille, retrouvée dans la tombe d'un Sogdien nomade à Orlat, a dû l'accompagner dans ses voyages, tandis qu'un précieux bol en argent de fabrication Sogdienne, gravé d'un nom Sogdien (celui de son propriétaire ?) a été retrouvé à Luoyang. Le fait que ce bol soit unique en son genre dans cette région ainsi que le nom gravé dessus indiquent son usage en tant qu'objet personnel et non pas commercial. Les Sogdien.ne.s ont donc laissé des traces de leur vie et de leur présence dans des contrées éloignées à travers les objets de leur vie et non seulement à travers les textes chinois.

Un projet de Eva Lefèvre, Tali Schlanger, Gaëlle Vegiotti
Avec la participation de Luu-Ly Tran Quang (animatrice)

LE GRAND PLAN D'INVESTISSEMENT
anr agence nationale de la recherche AU SERVICE DE LA SCIENCE
ArChal
UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE